

ces sybilles aux décisions desquelles les maîtres du monde soumettaient quelquefois les plus importantes affaires. Seul avec la Pythonisse dans un appartement isolé du palais, il lui demanda s'il devait naître dans la suite des âges un homme plus grand que lui. Ce jour était précisément celui de la naissance du Seigneur. La Sybille, attentive, consultait d'antiques oracles pour satisfaire la curiosité impériale, lorsque, vers midi, le disque du soleil parut entouré d'un cercle d'or au milieu duquel on distinguait une Vierge éblouissante de gloire, assise sur un autel ; elle tenait un jeune enfant, qu'elle penchait avec amour sur son sein. La Sybille montra cette vision au César, étonné. Pendant qu'il la considérait attentivement, une voix inconnue ébranla les murs du palais, et on entendit ces paroles : " C'est ici l'autel du Roi des cieux. " Alors les cheveux de la Prêtresse se hérissèrent, l'inspiration gonfla sa poitrine ; se dressant en face de l'empereur avec une majesté surhumaine, elle lui dit : " Puissant César, cet Enfant est plus grand que toi, c'est lui qu'il faut adorer. " Auguste tomba à genoux, plein d'une indicible terreur ; il offrit de l'encens à l'Enfant céleste et défendit qu'on lui donnât jamais à lui-même le nom de Dieu (1).

La chambre secrète du palais des empereurs où se passait cette scène est devenue l'église d'*Ara Cœli* (autel du ciel) en l'honneur de la très pure Vierge. Deux des colonnes, faites avec les éperons des vais-

---

(1) Les Heures enluminées du moyen âge avaient presque toujours ce sujet représenté parmi leurs miniatures.